

il dit aux religieuses qui le veillaient : " Demain je serai baptisé." La matinée du lendemain se passa en préparation : actes de foi, d'espérance, de charité, de contrition et autres prières conformes à son état actuel : il récita le tout avec foi et piété. Vers onze heures, une Sœur lui offrit quelque chose à prendre. " Non, dit-il, je ne prendrai rien avant d'être baptisé." Enfin le moment heureux était arrivé ; à midi et demi, Monsieur notre Chapelain se rendit auprès d'Alexander qu'il entretint d'abord seul à seul, puis nous eûmes la joie d'assister à cette cérémonie dont les anges étaient sans doute les témoins invisibles. Le bon prêtre était ému ; Alexander recueillit et plein de foi. Inutile de dire que bien des larmes coulèrent quand le prêtre versa l'eau régénératrice sur cette tête de cinquante-deux ans. Le pauvre marin était soutenu sur son lit, d'un côté par un monsieur McDonald, ecclésiastique qui avait aussi contribué à l'instruction d'Alexander, et de l'autre, par le médecin de la maison le docteur Gauvreau qui avait assisté avec plaisir au baptême de son malade. Quand les assistants se furent retirés, une personne lui dit, en lui montrant son lit, que telle était la blancheur de son âme. Oui, dit-il, que je suis content ! très content ! L'état du malade empirant, monsieur notre Chapelain décida de donner à son cher converti, auquel il portait tant d'intérêt, tous les secours de notre sainte religion. Donc le jour des Rois, Alexander reçut le sacrement de Pénitence, fit sa première communion qui devait être aussi pour lui le saint Viatique, reçut l'Extrême-Onction et le saint Scapulaire ; le lendemain l'indulgence in articulo mortis lui fut appliquée. Depuis le jour de son baptême Alexander était transformé, il souffrait patiemment, il priait de lui-même et faisait de tout cœur les prières qu'on lui suggérait. Lui disait-on de répéter " MARIE, ma bonne Mère, priez pour moi," il disait ces paroles et y ajoutait de lui-même " maintenant et à l'heure de ma mort."

La veille de son décès, on l'engageait à bien offrir ses souffrances à Notre-Seigneur. " Oui, dit-il, je lui offre tout et, ouvrant les bras autant que lui permettait sa faiblesse, il ajouta : " Et je me donne tout à Lui, je ne puis faire plus."

Quelle parole ! comme elle nous montre le travail de la grâce dans cette âme qui venait à peine de s'ouvrir à la lumière de la foi. Oh ! puissance de la grâce que vous êtes grande ! Bonté de Dieu que vous êtes immense !! Alexander n'avait aucune peur de la mort ; quelquefois pourtant il manifestait le désir de vivre encore, tout en restant soumis à ce que Dieu voulait. Mais Dieu avait décrété sa fin prochaine ; le douze janvier, huit jours après son baptême, Alexander cessait de vivre à deux heures et demie du matin, un samedi. MARIE, qu'il avait appelée à son secours pour l'heure de sa mort, l'assista sans doute ; son dernier soupir fut à peine perceptible, et une impression